



Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY 4.0). La citation comme l'utilisation de tout ou partie du contenu de cet article doit obligatoirement mentionner les auteurs, l'année de publication, le titre, le nom de la revue, le volume, le numéro de l'article et le DOI..

Prendre soin de l'eau à Venecia (Cundinamarca, Colombie), une lutte pour la vie

Chloé DHAILLE¹

¹ Université Paris-Saclay, UVSQ, CEARC, 78280, Guyancourt, France.

Correspondance : Chloé DHAILLE, chloe.dhaille@uvsq.fr

Au cœur des Andes colombiennes, la gestion de l'eau par la communauté paysanne de Venecia révèle l'importance cruciale de stratégies locales pour la préservation de cette ressource vitale. Face aux menaces croissantes d'appropriation et de raréfaction, l'exemple de la zone de réserve paysanne souligne la nécessité de reconnaître et de soutenir les pratiques territoriales d'autonomie et de soin collectif de l'eau. Cette étude met en lumière la capacité d'agir des communautés, les valeurs qu'elles défendent et les enjeux de justice sociale qui interpellent les politiques publiques en matière de gestion durable de l'eau.

Introduction

À une époque où la demande en eau grandit et où la variabilité de la répartition de la ressource s'accroît (ONU, 2024)¹, la nécessité de protéger l'eau se fait de plus en plus pressante. De plus, une gestion durable de l'eau favorise la paix et la prospérité (ONU, 2024). La Colombie, qui depuis les accords de La Havane en 2016, essaie justement de construire une paix durable, est confrontée à des disputes² autour de l'eau. La région du Sumapaz, une zone historiquement fortement touchée par le conflit entre le Gouvernement national colombien et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) fait l'objet de tensions pour le contrôle des ressources en eau de son páramo, le Páramo Sumapaz.

Un páramo est un biome néotropical d'altitude (entre 3 000 et 4 000 mètres) endémique de la chaîne de montagne des Andes que l'on trouve en Colombie, au Venezuela, en Équateur et au Pérou. Les páramos sont considérés comme des unités écologiques de grande importance pour la régulation des ressources hydriques. En effet, ils retiennent de grands volumes d'eau grâce à la faible densité et haute porosité de leur sol et la végétation qu'ils abritent joue un rôle d'éponge.

Le páramo qui fait l'objet de mon analyse, le Páramo Sumapaz donc, est le plus vaste du monde et est considéré comme la deuxième source d'eau du pays (Daza Torres *et al.*, 2014). Ce statut lui attire de nombreuses convoitises : il est notamment envisagé de l'exploiter comme potentielle ressource en eau pour la métropole de Bogota, située à une centaine de kilomètres. En effet, l'expansion urbaine galopante de Bogota entraîne des difficultés d'approvisionnement en eau, et le Páramo Sumapaz pourrait répondre aux besoins d'une population grandissante. Aujourd'hui, la ville est alimentée en eau à 80 % par le Páramo Chingaza (Celis, 2019), mais le système d'approvisionnement s'épuise peu à peu, comme en témoigne les rationnements que la capitale subit depuis le 11 avril 2024³.

Ainsi, pour des raisons tant écologiques (régulation hydrique et réserve pour la faune et la flore) que de sécurité d'approvisionnement en eau, la protection du Páramo Sumapaz fait consensus (Celis, 2019; Daza Torres *et al.*, 2014). Parmi les activités souvent évoquées comme menaçantes pour cet écosystème fragile se trouvent les activités agricoles. En effet, l'expansion des terres agricoles⁴ est associée à la réduction des capacités de régulation hydrique (Daza Torres *et al.*, 2014). La paysannerie locale est ainsi pointée du doigt.

1. Organisation des Nations-Unies.

2. J'utilise ici le terme dispute, au sens de rivalité pour l'obtention ou la conservation d'une même chose, plutôt que conflit qui pourrait évoquer un conflit ouvert et violent.

3. Voir le site de la ville de Bogota : <https://bogota.gov.co/mi-ciudad/habitat/racionamiento-de-agua-bogota-zonas-y-horarios-restriccion-abril-2024>

4. Traduction de l'espagnol des termes *expansión de la frontera agrícola*.

Mais le Páramo Sumapaz n'est pas qu'un écosystème. C'est un lieu de vie pour de nombreuses communautés paysannes qui luttent historiquement pour le droit à la terre qu'ils et elles travaillent. Si la réforme agraire était la promesse d'une répartition plus équitable des propriétés et une amélioration de vie des paysans et paysannes, sa mise en place a été lente et laborieuse (encadré ①). À cette lutte s'ajoutent des années de conflits armés dont les paysans et paysannes du Sumapaz ont souffert, pris dans les combats entre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et le gouvernement. Dans ce contexte, la répartition des ressources en eau peut faire peser une injustice supplémentaire sur les paysans et paysannes. Nayive Gutierrez Romero, membre fondatrice d'Agua Campesina, association paysanne qui administre le territoire de Venecia, m'expliquait que les paysans ne sont pas reconnus comme protecteurs de l'environnement, mais sont plutôt vu comme une plaie⁵, résultat du stigma associant les communautés paysannes aux mouvements guérilleros ainsi qu'à certaines pratiques agricoles perçues comme destructrices de la nature. Elle déplorait cette injustice car, au contraire, les paysans et paysannes luttent pour protéger leurs territoires, et en particulier la ressource en eau.

En effet, les communautés paysannes du Sumapaz, historiquement organisées, se sont mobilisées pour la protection du Páramo Sumapaz et de l'eau. Notamment, trois municipalités (Sumapaz, Cabrera et Venecia – Parte Alta) qui comprennent toutes une aire du Páramo Sumapaz, se sont constituées en trois zones de réserve paysanne (ZRC) (encadré ①) alliant protection de l'environnement et vie digne pour les paysans et paysannes. La communauté de Venecia – Parte Alta⁶, en particulier, a choisi de construire son plan de développement autour de l'eau. La reprise de discours environnementalistes peut être comprise comme une réponse des communautés face aux stratégies de contrôle, de sécurité et de production

économiques de l'État. Ces stratégies, sous couvert d'initiatives de conservation environnementale, construisent des catégories de population aptes et non aptes à protéger l'environnement (Del Cairo et Montenegro-Perini, 2015). En complément de cette analyse, les résultats de ma recherche sur les valeurs mobilisées en situation de menaces existentielles font apparaître le soin de l'eau comme valeur centrale pour la communauté, et sa protection comme un engagement quotidien pour le maintien de la vie sur le territoire. Je défends l'idée que comprendre les relations de soin entre les communautés paysannes et les territoires permet de développer des politiques publiques plus justes pour protéger la nature, les communautés et surtout les liens qui les unissent.

Cet article explore la relation de soin à l'eau par la communauté de Venecia – Parte Alta en trois temps. Il montre d'abord le souci de l'eau révélé par l'expérience du manque d'eau, c'est-à-dire le lien entre la menace de diminution et la considération éthique. Il explore ensuite la manière dont la communauté prend effectivement soin de l'eau, en particulier à travers la protection du *bosque andino*⁸; il détaille l'acte de soin qui se construit sur la base du souci de l'eau. Enfin, il montre comment les difficultés matérielles auxquelles sont confrontés les paysans et paysannes empêchent une prise de soin de l'eau à la hauteur des ambitions de la communauté.

Méthodologie

Dans le cadre de ma recherche doctorale, j'ai mené une ethnographie au sein de la communauté de Venecia – Parte Alta. J'ai privilégié une approche phénoménologique, m'intéressant à l'expérience vécue de la communauté. Dans le but d'être le plus fidèle à cette expérience, la méthodologie, inspirée de l'ethnographie critique qui a pour intérêts premiers la justice sociale, l'analyse critique et les exigences éthiques du travail de terrain (Madison, 2011), a été construite en accord avec la communauté.

Mon premier séjour de terrain entre janvier et mars 2024 a été un séjour d'immersion. Au cours de ces trois mois, j'ai présenté à la communauté mon projet de thèse ainsi que le projet ERC – PREFER⁹ dans lequel il s'inscrit. J'ai rencontré différents membres de la communauté et ai participé à de nombreuses réunions communautaires, politiques ou de travail. J'ai rédigé quotidiennement un carnet de terrain inspiré de la méthodologie des quatre cahiers (Latour, 2005). L'immersion dans la vie communautaire de Venecia – Parte Alta a été réalisé sur la base du *deep hanging out* (Geertz, 2020).

Les deux autres séjours de terrain, respectivement de six et sept semaines, ont été consacrés :

- à la réalisation de trois entretiens avec cinq membres de l'équipe de direction de l'association Agua Campesina, permettant une compréhension profonde du contexte historique, politique et institutionnel dans lequel s'insère la ZRC ainsi qu'une vue d'ensemble sur les enjeux auxquels le territoire fait face ;

- à la co-construction d'histoire de vie avec vingt femmes de la communauté. La première étape de ce processus consistait en un long entretien non directif au cours duquel chacune d'elle était invitée à me raconter sa vie selon les événements qu'elle jugeait marquants. Une fois

Encadré ① – Définition d'une zone de réserve paysanne⁷ basée sur les travaux de Ruiz Reyes (2015) et les échanges avec l'association Agua Campesina.

Une zone de réserve paysanne (*Zona de Reserva Campesina*, ZRC) est un dispositif d'aménagement du territoire en Colombie, définie par l'article 1 de la loi 160 de 1994, et constitue un des outils de mise en place de la réforme agraire. Celle-ci, définie par la loi 135 de 1961, avait pour but de corriger la répartition très inégale de la terre en Colombie. Cette réforme peine, historiquement, à se traduire dans les faits. Les ZRC ont reçu une nouvelle attention dans le cadre des discussions pour les accords de paix de 2016, la mise en place effective de la réforme agraire étant un point central de discussion entre les deux parties, le Gouvernement national colombien et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC). Elles ont pour mission d'assurer une répartition plus équitable des terres, d'améliorer les conditions de vie des paysans et de protéger l'environnement naturel.

5. Fléau, plaie.

6. La communauté de Venecia – Parte Alta désigne les familles habitant au sein de la zone de réserve paysanne (ZRC). Venecia étant une municipalité historiquement divisée entre une « partie basse » plus urbanisée au climat plus chaud et plus sec et une « partie haute », rural, au climat froid et humide. C'est la partie haute, parte alta, donc, qui a été constituée en ZRC.

7. Voir l'article 1 de la loi 160 de 1994, Función Pública :

<https://www.funcionpublica.gov.co/eva/gestornormativo/norma.php?i=66789>

8. Forêt humide des Andes de haute altitude.

9. *PROxiEs For Existential Risk* : le projet s'intéresse aux valeurs des communautés humaines dont la manière d'être au monde est menacée.

l'entretien retranscrit, chaque histoire a été révisée avec chaque participante afin que l'histoire corresponde à ce que celle-ci souhaitait raconter. Cette méthode inspirée du champ des *narrative inquiries* (Clandinin et Caine, 2013) permet de comprendre la manière le sens donné au déroulement de leur vie, ou s'entremêlent descriptions, analyses causales et jugements de valeurs.

L'expérience du manque et souci de l'eau

La sécheresse de 2024

Au début de l'année 2024, la communauté de Venecia a expérimenté sur son territoire une longue sécheresse. Cette sécheresse prend une place fondatrice dans mes recherches puisque ce n'est pas un évènement qui m'a été raconté, mais un épisode qui a eu lieu pendant ma présence. Ainsi, durant un épisode El Niño¹⁰ particulièrement intense, de nombreuses semaines sans pluie se sont écoulées. Certains membres âgés de la communauté ayant vécu leur vie entière sur le territoire m'ont expliqué que jamais une sécheresse n'avait été si longue. La majorité des interactions au sein de la communauté prenaient pour sujet l'eau et son importance dans de nombreuses dimensions de la vie :

- matérielle : pour abreuver le bétail et irriguer les cultures, dont dépendent les membres de la communauté pour leur survie économique ;
- écologique : pour alimenter les ruisseaux et la végétation tropicale ;
- identitaire : certains paysans et paysannes ont exprimé se sentir représentés par l'eau et par le fleuve du Sumapaz ;
- affective : des incendies se sont déclenchés pendant la sécheresse, brûlant des *frailejones*¹¹ en amont du Páramo, désolant les membres de la communauté.

Si ces catégories permettent de montrer l'étendue du champ d'importance de l'eau, elles ne sont en aucun cas fixes et étanches. Au contraire, elles s'entremêlent et se superposent, faisant de l'eau un élément holistique, le tissu de la vie. Cette appréciation de l'eau comme support d'existence, Don Silfredo, un des membres de la communauté, l'exprime ainsi : « *Sans l'eau, rien n'existe* ».

À mesure que les semaines passaient sans qu'il ne pleuve, l'inquiétude grandissait de manière palpable. Accompagner la communauté dans cet épisode m'a permis de comprendre¹² l'importance de l'eau pour la communauté de Venecia, tant parce qu'elle en dépend matériellement que pour l'imaginaire et l'affectivité qui y sont associés.

L'expérience sensible du manque d'eau

L'expérience difficile du manque d'eau ne concerne pas uniquement les épisodes de sécheresse sur le territoire, mais également les cas de déplacements vers des terres où le climat est sec. Ainsi, au cours des histoires que nous construisions avec les femmes de Venecia, se sont

dessinées des formes de relations sensibles et incorporées à l'eau. À titre d'exemple, Doña Yolanda et sa fille Karol me racontent comment, lors de leur voyage au Mexique quelques années plus tôt, l'absence d'eau a été un élément particulièrement marquant. À ma question sur ce qui lui avait manqué pendant son voyage, Karol répondait :

« *Ce qui m'a le plus manqué, c'était ma famille. Et à part la famille, l'eau. L'eau dans tous les sens du terme. Il y avait peu d'eau pour boire. On ne pouvait pas non plus sentir que l'eau tombait. Par exemple, si on marchait dans un pré, on ne pouvait pas sentir que le pâturage était humide, jamais. Des fois, on râle parce qu'il pleut, mais c'est un privilège.* »

Doña Yolanda, quant à elle, s'interrompt au milieu de son récit :

« *Ce qui était difficile dans tout ça, c'est que c'était très sec. Il n'y a pas d'eau ! Je crois que pour nous toutes qui sommes allés là-bas, ça a été très difficile.* »

Cette expérience sensible du manque montre que la valeur de l'eau n'est pas uniquement matérielle pour la communauté. Elle ne répond pas aux caractéristiques du statut d'objet et c'est en ce sens bien plus qu'une ressource à gérer. Dans cette manière d'être au monde, l'expérience du manque d'eau n'est pas une absence froide, rationnelle ou désincarné, mais la menace de l'amenuisement de la vie.

Souci de l'eau et processus de soin

Le soin¹³ est une manière de lutter contre cette menace. Joan Tronto le définit comme les actions que nous entreprenons pour perpétuer notre monde. Elle s'éloigne d'une définition essentialisant le soin comme éthique féminine pour lui préférer une approche processuelle retraçant le chemin menant à la prise de soin. Elle distingue quatre phases : le *souci de*, la *prise en charge*, la *réalisation du soin*, et la *réception du soin* (Tronto, 1998). Ce découpage nous permet de mieux appréhender le processus de soin, dans le but de comprendre où celui-ci peut être interrompu.

La première phase dans le processus de care est donc celui du *souci de*, c'est-à-dire la constatation de l'existence d'un besoin (Zielinski, 2010). L'expérience de la sécheresse à Venecia révèle le souci de l'eau de la communauté, la constatation de sa nécessaire protection, dont l'abondance est menacée par l'intensification des sécheresses et les logiques d'accaparement associées aux sources des disputes présentées en introduction. Les défis propres au XXI^e siècle font du soin à l'eau une nécessité plus grande encore.

Pour Tronto, ces phases ne sont pas forcément des étapes qui se succèdent. Ceci se confirme à Venecia où elles coexistent simultanément et sont parfois confondues. La *prise en charge* y est instantanée puisque l'État est perçu comme totalement absent. La communauté prend donc en charge les besoins de son territoire depuis qu'il est habité de manière autonome.

10. Phénomène climatique cyclique mondial qui entraîne des épisodes de sécheresse en Colombie.

11. Plante emblématique et endémique des páramos, connus pour leur croissance très lente et leur rôle dans la protection de l'eau.

12. J'utilise ici le concept de compréhension dans son opposition au concept d'explication. L'un renvoyant au partage d'une expérience, l'autre à une analyse causale et rationnelle.

13. J'utilise le concept de soin comme traduction depuis l'anglais du concept de *care*.

Prendre soin de l'eau

Protéger la forêt pour protéger l'eau

« Ici, on enseigne ceci : on ne vit pas seulement ici, on prend soin et on conserve. Surtout l'eau. C'est important de protéger l'eau. L'eau des villes, d'où elle sort ? Ici, nous protégeons beaucoup l'eau. Par exemple, les arbres doivent rester là où passent les ruisseaux. Au contraire, s'il n'y en a pas, il faut en planter. Les arbres protègent l'eau. S'il n'y a pas d'arbres, [la terre] s'assèche. »

Doña Elsa, une ancienne professeure de l'école primaire exprime un lien couramment fait par l'ensemble de la communauté de Venecia entre la protection de la forêt et la protection de l'eau¹⁴. En effet, il est d'usage à Venecia de laisser un tiers des propriétés recouvert de forêt ainsi que de planter des arbres proches des ruisseaux. L'exploitation du bois à des fins commerciales est totalement proscrite. Une attention à la diversité endémique des espèces d'arbres appuyée par une connaissance fine de celle-ci et du rôle de chacune dans le cycle de l'eau permet une gestion de la forêt adaptée au territoire¹⁵. Le rôle des arbres et des forêts dans la régulation du cycle de l'eau a également été souligné par les sciences environnementales (Chang, 2006 ; Filoso et al., 2017)

Gestion et partage de l'eau

Le soin à l'eau se décline également dans une gestion que les paysans et paysannes souhaitent juste et modérée.

Au niveau communautaire, plusieurs initiatives ont vu le jour afin de mieux répartir l'eau entre les différentes familles sans affecter le débit des rivières : une cartographie des nombreux petits ruisseaux qui sillonnent la montagne est en cours afin que de nouvelles constructions comme des maisons ou des chemins n'affectent pas l'écoulement naturel de l'eau ; un projet d'aqueduc communautaire est en réflexion afin de répartir l'eau équitablement entre l'amont et l'aval ; une collaboration avec la Pontificia Universidad Javeriana est en cours pour évaluer avec précision les besoins en eau de chaque famille.

Au niveau individuel, de nombreuses familles possèdent des systèmes de récupération d'eau de pluie et sont particulièrement économes lorsque les pluies se font moins fréquentes. En mars 2024, alors que l'absence de pluie avait asséché les rivières, les familles transportaient de l'eau à leurs voisins à dos de mule pour leur consommation.

Réaliser le soin de l'eau

Transposé dans le cadre théorique de Tronto, la protection de la forêt, la répartition juste et l'usage modéré de l'eau sont autant de manières de réaliser le soin. L'exercice du soin pourrait être interprété comme une décision étroitement logique et rationnelle, cependant, Annemarie Mol (2008), montre qu'une logique du soin s'oppose diamétralement à une *logique du choix*. Pour elle, la rhétorique de la logique du choix dont l'autonomie est au centre, est un euphémisme pour justifier des pratiques sociales négligentes, puisque la responsabilité est alors rejetée sur l'autre (Biehl, 2012). Le poids moral dans la logique du choix porte alors sur une décision faite en accord avec une règle préétablie, et désengage par là-même du soin à l'autre. Dans la logique du soin, le poids moral se situe dans l'action-même de prendre soin. Les valeurs s'entremêlent aux actions ; prendre soin est une activité morale en elle-même (Mol, 2008). On peut donc comprendre la réalisation du soin à l'eau comme une action porteuse d'une charge morale, un engagement à soulager le besoin de l'autre.

Ces cadres théoriques ont été pensés pour expliquer des relations entre personnes humaines et non envers des éléments de l'environnement naturel. Cependant, le rapport à l'eau à Venecia, mais aussi plus largement en Colombie¹⁶, brouille de telles frontières. L'eau fait partie du soi, elle n'est pas un élément extérieur aux personnes humaines : « Depuis les nuages jusqu'à la pluie qui finit dans le Rio Sumapaz, tout ça, c'est nous »¹⁷ ; la photo ① illustre également ce propos.



Photo ① – « Nous sommes tous de l'eau ». Peinture murale dans la zone de réserve paysanne de Venecia.

14. Juan Sebastian Velez, dans ses travaux de thèse visant à reconstruire l'histoire de Venecia, notait des pratiques visant à protéger l'eau et la forêt depuis les années 1990.

15. Voir les accords communautaires pour la conservation menés et décrits par Nayive Gutierrez Romero (2025) dans sa thèse (*Acuerdos campesinos para la gestión ambiental y la conservación de los ecosistemas de la Zona de Reserva Campesina de Venecia Parte Alta parte, como aporte al fortalecimiento del modelo de Gobernanza comunitaria*) et le travail d'Alba Gimeno avec l'organisation non gouvernementale.

16. Certaines analyses colombiennes ont montré le lien qui unit les communautés humaines et l'eau. Pour ne citer que deux exemples, voir l'œuvre de Fals Borda, notamment *Historia doble de la Costa*, où le célèbre sociologue colombien décrit le mode de vie dual, entre eau et terre, dans la région de Cordoba ; voir également la cosmovision des Kogis, population autochtone de la Sierra Nevada, au sein de laquelle l'eau tient une place primordiale (Fals Borda, 2002).

17. Intervention d'une membre de la communauté durant une réunion communautaire extrait de mon carnet de terrain.

Injustices, obstacles à la prise de soin

Protéger la forêt représente cependant un effort immense pour la communauté qui vit majoritairement de la culture de la mûre. En effet, celle-ci se voit imposer des prix bas et non fixes sur lesquels ils et elles n'ont aucun contrôle : « Ici, ils nous payent si peu. Et ils nous payent comme ils veulent ! »¹⁸. Pris dans ces logiques de marché oppressives, les familles sont poussées à produire toujours plus pour s'offrir le minimum : de la nourriture, des vêtements, des fournitures scolaires pour les enfants, et les transports jusqu'au centre urbain.

Nayive me dit souvent que la communauté est productrice d'eau parce qu'elle protège la forêt qui la produit. Lors d'un long entretien, celle-ci m'expliquait en détail l'effort que représente la réalisation de ce soin pour la communauté :

« Les gens de la ville, ils ouvrent le robinet et il y a de l'eau qui coule, alors c'est facile pour eux de juger ceux qui sont dans les montagnes. [...] Mais qui va les nourrir s'ils ne vendent pas la caisse de mure ? Qui va leur donner des courses s'ils ne vendent pas leurs tomates ? Alors, quand une famille décide de ne pas travailler une terre, pour que ce ne soit pas un pâturage ou une culture, elle y met de son capital. »

Cette situation n'est pas propre à Venecia, l'aspect financier et l'aspect relationnel du soin entre souvent en extrême tension dans des contextes où les ressources économiques sont faibles (Biehl, 2012). Cette situation conduit les paysans et paysannes à réclamer un « droit à prendre soin », pour reprendre les mots de Fernando, un membre fondateur de l'association Agua Campesina. En d'autres termes, la communauté demande l'accès à des conditions minimum de vie digne leur permettant de compléter le processus de soin à l'eau.

Pointer du doigt les pratiques paysannes comme destructrices de l'environnement alors même que la communauté lutte pour pouvoir prendre soin de l'eau dans un contexte qui les pousse dans le sens opposé est légitimement vécu comme profondément injuste. En effet, je n'ai pas l'espace de développer ici les multiples injustices subies par la communauté, faisant écho à la stigmatisation du monde paysan en Colombie (Matijasevic Arcila et Ruiz Silva, 2012) perçues comme un acharnement où les problèmes sociaux et environnementaux sont « toujours la faute du paysan »¹⁹.

Conclusion

J'ai présenté dans cet article le soin de l'eau à Venecia en utilisant le cadre théorique de Tronto. D'abord, nous avons vu le souci de l'eau exprimée par la communauté de Venecia – Parte Alta en lien avec les menaces causées par la sécheresse du début d'année 2024 ; ensuite, les modes de la prise de soin en acte par la communauté (conservation de la forêt, gestion juste et économe de l'eau) ainsi que les difficultés perçues par la communauté comme obstacles à la prise de soin (difficultés matérielles et économiques ; injustices et marginalisation). Comprendre le soin de l'eau à Venecia comme un processus permet de nous dégager du préjugé assignant les paysans et paysannes à des communautés destructrices de la nature. S'intéresser au rapport à l'eau de la communauté permet également de comprendre l'eau comme un élément qui dépasse largement la définition étroite d'une ressource comme capital matériel. Enfin, cette analyse nous invite à repenser une écologie politique où les injustices ne sont pas uniquement des points de vigilances à intégrer dans les mesures, mais bien destructrices de l'environnement en elles-mêmes.

Vouloir protéger la ressource en eau sans interroger les tissus de relations et de pouvoirs sur les territoires est aussi vain que tristement habituel. Trop souvent, les communautés paysannes sont exclues des processus de protection, voir jugées illégitimes à prendre soin du territoire (Lugo et Cairo, 2023) et l'eau est considérée comme une ressource dénuée de vie, de relations et d'histoires. L'espèce humaine est soit destructrice soit conservatrice d'une nature qui n'existe qu'en dehors d'elle (Descola, 2015). Or, la communauté de Venecia nous prouve que l'eau n'est pas une ressource isolée, elle est connectée aux communautés humaines, aux plantes et aux animaux, qui peuvent entretenir des relations qui ne relèvent pas de la destruction mais plutôt du soin. Elle nous invite à reconsidérer l'idéologie consensuelle de la conservation, et, surtout, de mettre plus profondément en question le rôle que jouent les structures de pouvoir productrices d'injustices dans la manière dont nous prenons soin de l'eau.

« Ce que j'aime ici ? Le vert, l'arbre, la fleur, le prés. Marcher et voir tout ça. Savoir que j'ai tout parce qu'il y a de l'eau. Ici, où que tu ailles, il y a de l'eau. », Silvia. ■

18. Extrait de l'histoire coconstruite avec Nancy.

19. Extrait de l'histoire coconstruite avec Doña Yolanda.

RÉFÉRENCES

- Biehl, J. (2012). Care and Disregard. Dans Fassin, D. (dirs.), *A Companion to Moral Anthropology* (pp. 242-263). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781118290620.ch14>
- Celis, R. G. (2019). Normatividad sobre el derecho al agua potable de los bogotanos a partir de la conservación de las fuentes hídricas del páramo de Chingaza. *Derecho Verde*, 1, 22-35. <https://doi.org/10.33133/rdv-1-2019-200>
- Chang, M. (2006). *Forest Hydrology : An Introduction to Water and Forests, Second Edition*. CRC Press.
- Clandinin, D. J., & Caine, V. (2013). Narrative Inquiry. Dans D. J. Clandinin & V. Caine (dirs.), *Reviewing Qualitative Research in the Social Sciences* (p. 14). Routledge.
- Daza Torres, M. C., Hernández Florez, F., & Triana, F. A. (2014). Efecto del Uso del Suelo en la Capacidad de Almacenamiento Hídrico en el Páramo de Sumapaz—Colombia. *Revista Facultad Nacional de Agronomía Medellín*, 67(1), 7189-7200. <https://doi.org/10.15446/rfnam.v67n1.42642>
- Del Cairo, C., & Montenegro-Perini, I. (2015). Espacios, campesinos y subjetividades ambientales en el Guaviare. *Memoria y Sociedad*, 19(39), 49-71. <https://doi.org/10.11144/javeriana.mys19-39.ecsa>
- Descola, P. (2015). *Par-delà nature et culture*. Folio Essais. Gallimard.
- Fals Borda, O. (2002). *Historia doble de la Costa*. Universidad Nacional de Colombia. Banco de la República. El Áncora. <https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/2995>
- Filoso, S., Bezerra, M. O., Weiss, K. C. B., & Palmer, M. A. (2017). Impacts of forest restoration on water yield : A systematic review. *PLOS ONE*, 12(8), e0183210. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0183210>
- Geertz, C. (2020). Chapter Six. From the Native's Point of View : On the Nature of Anthropological Understanding. Dans P. Rabinow & W. M. Sullivan (dirs.), *Interpretive Social Science* (pp. 225-242). University of California Press. <https://doi.org/10.1525/9780520340343-008>
- Gutierrez Romero, N. (2025). *Acuerdos campesinos para la gestión ambiental y la conservación de los ecosistemas de la Zona de Reserva Campesina de Venecia Parte Alta parte, como aporte al fortalecimiento del modelo de Gobernanza comunitaria*. Universidad El Bosque.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the Social : An Introduction to Actor-Network-Theory*. OUP Oxford.
- Lugo, J. P. V., & Cairo, C. D. (2023). Legibilidad selectiva y categorías poblacionales en el Sistema de Parques Nacionales Naturales de Colombia. *Journal of Political Ecology*, 30(1), 627-651. <https://doi.org/10.2458/JPE.5548>
- Madison, D. S. (2011). *Critical Ethnography : Method, Ethics, and Performance*. SAGE.
- Matijasevic Arcila, M. T., & Ruiz Silva, A. (2012). Teorías del reconocimiento en la comprensión de la problemática de los campesinos y las campesinas en Colombia. *Revista Colombiana de Sociología*, 35(2), 111-137 <https://revistas.unal.edu.co/index.php/recs/article/view/37149>
- Mol, A. (2008). *The Logic of Care : Health and the Problem of Patient Choice*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203927076>
- Ruiz Reyes, M. (2015). Territorio y ambiente en las Zonas de Reserva Campesina de Colombia. *Eutopía: Revista de Desarrollo Económico Territorial*, 8, 45-56. <http://dx.doi.org/10.17141/eutopia.8.2015.1826>
- ONU. (2024). Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau 2024: l'eau pour la prospérité et la paix. Programme mondial de l'UNESCO pour l'évaluation des ressources en eau. https://unesdoc.unesco.org/notice?id=p::usmarcdef_0000388949&locale=fr
- Tronto, J. C. (1998). An Ethic of Care. *Generations: Journal of the American Society on Aging*, 22(3), 15-20. <http://www.jstor.org/stable/44875693>
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du care: Une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413(12), 631-641. <https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>